

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 3

Artikel: Idéologie, mythe, nationalisme et déviance
Autor: Sayegh, Raymond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Parade de l'armée iranienne. Les soldats défilent au pas de l'oie, marchant sur les drapeaux américain et israélien. Photo: IRNA

Idéologie, mythe, nationalisme et déviance

Raymond Sayegh

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

Le nationalisme s'est cristallisé déjà au XIXe siècle quand s'éveillèrent les revendications des nationalités en Europe.

Flashes historiques

La Prusse impose l'unification allemande en 1870 et le nationalisme allemand défendra la supériorité de la culture allemande sur les autres. Se développe le « *Volksstum* », mettant l'accent sur un caractère national¹. Au XIXe siècle se développe l'idée nationale italienne.

Kamal Atatürk mettra l'accent pour la Turquie moderne sur un slogan : une seule langue, un seul peuple, une seule nation. Le nationalisme irlandais contestera la mainmise britannique et revendiquera la culture gaélique². Le nationalisme flamand et wallon sera vivace et toujours présent.

L'ex-Yougoslavie connaît un découpage spatial en plusieurs territoires et la Georgie est face à des revendications identitaires (Abkhazie)³. On évoque l'expression de quasi-Etats, Etats de facto non reconnus par la communauté internationale (Abkhazie, Nagorno-Karabakh, Transnistrie)⁴. Au XXe siècle, le nationalisme limité à l'Europe et aux Etats-Unis se répand dans les pays du Sud qui contestent le Nord qui les colonise.

Définition polysémique de l'idéologie

On évolue dans une définition polysémique (nombreuses interprétations). L'idéologie serait l'ensemble des représentations mentales dès que les hommes nouent entre eux des liens. Les mythes, les religions, les principes

éthiques, les us et coutumes, les programmes politiques sont, dans cette acception, des idéologies⁵, à une époque, à une société, à un milieu social⁶.

Des ambiguïtés vont vite apparaître à cause des notions de nation et de peuple. Un peuple est une multitude d'hommes, vivant dans le même pays et sous les mêmes lois. Une nation est une multitude d'hommes, ayant la même origine, vivant dans le même État et sous les mêmes lois⁷. « Une nation est un groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini...en ayant une autorité souveraine »⁸. La nation est un ensemble de personnes vivant sur un territoire commun, conscient de son unité (historique, culturelle, etc.) et constituant une entité politique⁹.

De nombreux groupes humains se définissent comme une Nation, avec l'objectif affirmé de constituer un État. Les nationalistes corses, basques, écossais, québécois, kurdes, ou les nationalistes du Somaliland (territoire détaché de la Somalie sans être reconnu internationalement) revendiquent l'instauration d'un État sans concrétisation à ce jour.

Deux démarches cohabitent: une approche « objective », défendue par exemple par le philosophe Johann Fichte dans le sens qu'une nation doit avoir des caractéristiques objectives différentes des autres nations: langue, religion, culture, histoire. Ces idées alimentent l'irréductibilité (annexion de population de même origine ou de même langue). Une autre approche, dite « subjective », celle d'Ernest Renan, qui focalise sur la volonté de « vivre ensemble », la nation étant dès lors le résultat d'un acte subjectif¹⁰.

1 Rassemblement de tous les hommes de même langue et de même culture. *Encyclopédie libre*. Nationalisme. Doc. libre GNU (GFDL). Wikimedia Foundation, Inc., p. 9.

2 Dialectes celtiques d'Ecosse et d'Irlande.

3 Raymond Sayegh. *Les droits de l'homme, des minorités nationales et des peuples ou le jeu de lumière*. Ed. La Bruyère, 1995, pp. 13-14.

4 François Grünwald et Anne Rieu. « Entre guerre et paix les quasi-Etats ». *Diplomatie* no 30, janvier-février 2008, Dossier, pp. 33-48.

5 Jean Baechler. *Qu'est-ce que l'idéologie ?* Idées, Gallimard, 1976, p. 18.

6 *Dictionnaire des termes de sociologie*, Flash Marabout, Allier, Belgique, 1991, p. 49.

7 *Nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue française de Guizot* (François), 1822, page 19.

8 *Petit Robert*.

9 Dictionnaire de la langue française.

10 Célèbre définition dans un discours de 1882 « Qu'est-ce qu'une nation ? ».

La langue peut-elle être retenue quand plusieurs langues sont officialisées dans un même pays ? La Suisse reconnaît quatre langues officielles. L'Alsace et la Moselle, malgré leur langue d'origine alémanique et francique, sont intégrées à la France, de même que les Pyrénées-Orientales dont la langue véhiculaire est le catalan. Les Etats-Unis se sont libérés de la métropole britannique en dépit de leur langue commune et deviennent un Etat indépendant. On constate aussi que le critère de la religion ne peut être retenu puisque des communautés de même religion (christianisme) se sont affrontées dans des guerres de religion (catholiques/protestants) dans une même nation (France).

Comment retenir aussi les critères politiques, culturels, quand dans une démocratie le pouvoir est partagé entre forces idéologiques qui s'affrontent ? Un cas récent attire l'attention : la Catalogne veut être une nation à l'intérieur de la nation espagnole.

Caractéristiques de l'idéologie

Pour réaliser son but, l'idéologie doit présenter des atouts satisfaisants. Elle se veut unificatrice, mobilisatrice. Elle est partisane et prétend répondre à toutes les problématiques. Elle est volontariste, portée vers l'action, ce qui laisse entendre que l'idéologie passive n'existe pas. Même l'idéologie du pacifisme est active puisqu'elle entreprend des actions.

L'idéologie est dogmatique : rigueur, logique interne, cohérence. Elle est aussi collective. Elle tend à la fusion nationale. Elle se dit détentrice de vérité, ce qui suppose que l'autre idéologie se trouve dans l'erreur. Ceux qui ne partagent pas la même idéologie sont des ennemis qui conspirent pour la supprimer. C'est pourquoi je pense que toute idéologie est par essence paranoïaque.

La force de l'idéologie est de se croire dotée de vérité objective. C'est pourquoi elle reflète un caractère messianique et eschatologique. Selon certains auteurs¹¹, l'idéologie est une pensée fanatisée portée vers l'action. L'idéologie est contagieuse (maoïsme en Afrique, en Asie). L'islamisme s'est développé à partir de l'Egypte (Frères musulmans) et de l'Arabie saoudite (wahhabisme) pour gagner l'Asie centrale et le Maghreb.

Les différents nationalismes

Les idéologies les plus connues classiquement sont le marxisme, le fascisme, le libéralisme, le nationalisme, l'islamisme, le panarabisme, le sionisme, le panafricanisme. Grosso modo, deux types apparaissent : l'idéologie dominante, celle qui émane des structures en place donc de l'Establishment. Par contre, l'idéologie révolutionnaire tend à faire table rase des structures existantes pour imposer un ordre nouveau.

Plusieurs types de nationalisme sont répertoriés. Le plus traditionnel est l'Etat-nation (France, Angleterre,

Espagne). On note également un nationalisme séparatiste (québécois, corses, écossais, kurdes). Depuis des années se développe un nationalisme supranational (Ligue arabe, Union européenne, Union africaine). Il existe un nationalisme oppresseur ou impérialiste niant l'existence de la nation opprimée ou des droits nationaux, un nationalisme libérateur signifiant la libération nationale contre l'occupation.

Ce type de nationalisme est une réaction des cultures humiliées par la puissance coloniale¹². Ce n'est pas seulement une lutte contre l'expropriation ou l'exploitation des ressources nationales (l'Iran sous Mossadegh, l'Amérique latine aujourd'hui), mais contre les cultures universelles importées. Le président algérien, Houari Boumediene, déclarait : Les pays développés ne devront pas s'obstiner à traiter le présent à partir de leurs privilèges et l'avenir à partir de leurs seules préoccupations. Le président ghanéen Kwamé Nkrumah, artisan du panafricanisme, affirmait : L'histoire de l'Afrique ne peut plus être présentée comme une annexe de l'histoire européenne. Gandhi, dit le « Mahatma » (la bonne âme), constatait : Le salut de l'Inde consiste à désapprendre tout ce qu'elle a appris pendant les 50 dernières années.

On parle de l'idéologie d'Al-Qaida de l'Al-qaidisme (en tant que) vision djihadiste contre la mondialisation véhiculée majoritairement par le monde occidental¹³. L'exaltation de la culture traditionnelle se retrouve chez les partisans du nationalisme culturaliste. L'aspiration au nationalisme semble légitime. « If we have no occasion to assume that nationalism is always right, we have equally little to take it as representing the ultimate good to which peoples should aspire¹⁴. »

Le libéralisme se caractérise par l'existence d'une pluralité d'opinions et de projets, et partant par un pouvoir politique divisé¹⁵. Pour le socialisme, la principale source d'inégalité vient de la mauvaise répartition des richesses. Faisant fi des frontières, il ne s'attarde pas à élaborer une théorie sur l'idée de nation. Quant au nationalisme, il s'accommode de n'importe quel régime politique, mais privilégie les régimes autoritaires, considérés comme meilleur rempart face aux convoitises extérieures. Pour le fascisme, le destin du peuple est entre les mains d'un chef charismatique qui dispose de très larges pouvoirs politiques s'appuyant sur la fidélité d'un parti unique fort.

La ferveur provoquée par l'idéologie a poussé certains analystes comme Raymond Aron à parler de religions laïques¹⁶. Les rassemblements idéologiques et religieux se ressemblent : aucune surprise n'émane des prêches puisque les thèmes développés sont stéréotypés¹⁷.

¹² Georges Burdeau. Op., cit. p.150.

¹³ Victor Korewa. *La géopolitique d'Al-Qaida*. Ed. Connaissances et Savoirs, 2007, 114 p.

¹⁴ Rupert Emerson. *From Empire to Nation*. Beacon Press Boston, 1964, p.180

¹⁵ Jean Baechler. Op., cit. pp. 274-275.

¹⁶ Jean Baechler. Op., cit. p. 281.

¹⁷ Raymond Sayegh. *La civilisation du faux*. Ed. de l'Hèbe, 1998

¹¹ Georges Burdeau. *Traité de science politique. La dynamique politique*. Librairie de droit et de jurisprudence (L.G.D.J.), 1982, p.129.



Les unités de la Waffen-SS durant la 2e Guerre Mondiale (ici, la division « Die Polizei ») se sont distinguées par une cruauté particulière envers les prisonniers de guerre, surtout soviétiques.

Les armes de l'idéologie et l'histoire mythologique

Il existe une gestuelle, une musique, un langage idéologique. La droite parle de liberté, la gauche de libéralisation, l'occidental parle de démocratie et de bonheur à exporter, le tiers-mondiste parle de territoire à libérer et de ressources nationales à sauvegarder.

On utilisera tous les moyens possibles : la musique, les rassemblements, les fanions, les drapeaux, les hymnes nationaux, l'exaltation des mœurs traditionnelles etc. L'idéologie trouvera un excellent créneau puisqu'elle intégrera la mythologie. En effet, les civilisations sont construites sur des mythes fondateurs.

L'astuce des idéologies est d'intégrer l'inconscient collectif. Le mythe devient un instrument aux mains de l'idéologie. Le mythe est a-temporel d'où sa force de pénétration dans les esprits. Les contes et légendes (Jeanne d'Arc, Guillaume Tel, Saladin, l'aryen) sont du pain béni : le nationalisme se nourrit de l'histoire mythique. Le socialisme substitue le mythe religieux par le mythe laïc¹⁸.

Le nazisme introduit un élément supplémentaire en identifiant la nation et la race. Il développe une histoire raciste, non pas une histoire des races ... mais une histoire par les races¹⁹.

Les déviations de l'idéologie et l'avenir de l'idéologie

A bien considérer, toute idéologie risque d'emprunter une pente glissante et devenir déviante. Le capitalisme risque de verser dans un capitalisme sauvage, le socialisme risque de phagocyter le domaine privé, le libéralisme peut tendre vers l'anarchie, le nationalisme vers l'exclusion et le racisme, le fascisme vers l'abdication de l'individu, le communisme vers la confiscation à jamais des libertés individuelles et publiques.

¹⁸ Du grec laikos, de laos signifiant peuple.

¹⁹ Jean Baechler. Op., cit. p. 280.

Les arguments ne manqueront pas sur le plan émotionnel quand il s'agira de chercher un bouc émissaire, facile à trouver. Sa fonction est de provoquer un réflexe de peur et de panique collective²⁰ pour éluder les vrais problèmes de société.

Depuis la chute du communisme, la tendance est au repli de l'idéologie. Le citoyen aujourd'hui devient un vulgaire consommateur. Si Descartes revenait sur terre, il ne dirait plus « je pense donc je suis », mais « je dépense donc je suis ». D'autres alternatives avec moins d'attrait se développent. Tout devient un produit : l'amour se consomme, la politique est présentée comme un produit publicitaire.

L'idéologie de la croissance, de la mondialisation apparaît. Le débat idéologique traditionnel s'étirole, sauf dans les régions du monde où les revendications ethno-religieuses restent vivaces et où les luttes nationalistes restent actives contre les forces d'occupation. L'idéologie, en dépit de sa désaffection, n'est pas tout à fait moribonde !

R.S.

Nouvelles brèves - Rapport br bl 1

Le vendredi 4 avril, les officiers et sous-officiers supérieurs de la brigade blindée 1 se sont retrouvés à Thoune pour un rapport non-conventionnel. La journée a été articulée autour des rapports de bataillons, qui ont eu lieu durant la matinée. Le « Léopard Club », amicale de l'état-major de brigade, a également tenu son assemblée générale sous la direction du colonel EMG Michel Maillard.

Le brigadier Daniel Berger a brossé une rétrospective des services accomplis. Il a orienté sur les transformations que subira la brigade au cours de l'étape de développement 08/11. A la suite d'une rétrospective sur l'histoire des troupes blindées helvétiques, présentée par le colonel Hervé de Weck, il a présenté une « unité de doctrine » pour les exercices et les cours des troupes mécanisées. Enfin, il a fait part de ses objectifs pour l'année en cours : une conduite attentive de la gestion du personnel et de la disponibilité logistique. Un instant de silence a été observé en mémoire du brigadier Jean-Jacques Duc.



²⁰ Georges Burdeau. Op., cit. p. 155.